

GROUPE REGIONAL DE PSYCHANALYSE

Aix - Marseille

Mai 2010



The painter's room – Lucian Freud

Site du GRP : www.groupe-regional-de-psychanalyse.org

« Il n'y a de droite que d'écriture, comme d'arpentage que venu du ciel. Mais écriture comme arpentage sont artéfacts à n'habiter que le langage. Comment l'oublierons-nous quand notre science n'est opérante que d'un ruissellement de petites lettres et de graphiques combinés ? »

Jacques Lacan, Litturaterre.

←- **G. R. du 24 avril 2010**

S'appuyant sur le rapport moral d'Olivier Sigrist, texte très riche et questionnant, qu'en est-il de nos avancées ?

Suffit-il de « réinventer » ?

Notre praxis s'appuie-t-elle sur ce qu'on appellerait un classicisme lacanien ou dans ce mouvement où il nous faudrait chercher ailleurs, dans le repérage des jouissances, des discours, de ce qu'il en advient de la lettre, du signe, du signifiant, de la langue, dans la dimension de leur propre défaillance, de leur cassure, de leur déconstruction ?

L'une ou l'autre orientation, par leur dissymétrie, susceptible de déplacer notre écoute.

Comment « penser » une possible articulation du singulier au collectif, à l'actualité de nos malaises ?

Jacques Hassoun qui ne cessait de réfléchir à l'articulation du psychanalytique et du politique proposait un palimpseste, support de deux écritures qui se superposent mais ne se confondent jamais, un détournement du bloc magique freudien.

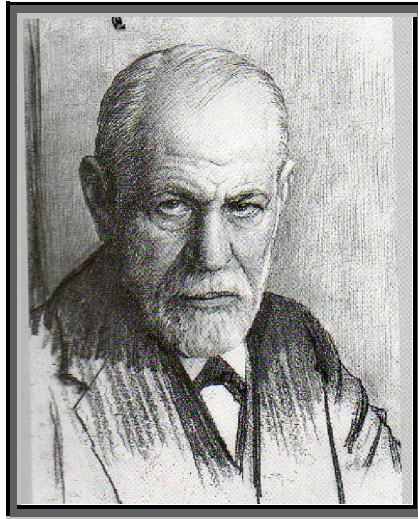
Il nous est proposé de lire « le triple feuillet du temps » de M-H Krivine, J-L Krivine, François Jacob, Laurent Schwartz : <http://marie-helene-krivine.org>

oooooooooooooooooooo

« Du bruissement de la langue »

Roland Barthes

oooooooooooooooooooo



↳ - LE COLLOQUE

Le thème demande encore de s'affiner ... tourne autour des jouissances...
Le colloque serait prévu en **octobre 2011**.

La prochaine réunion de préparation aura lieu :

**Le mercredi 7 juillet 2010
à 20 h 45
Aux Arcenaux - Marseille**

oooooooooooooooooooo

↳ - LES APRÈS-MIDITS DU GRP

Deux après-midits sont prévues et annoncées par voie d'affiches :

le 19 juin 2010, à 14 heures 30, aux Arcenaulx , à Marseille,

Daniel Bartoli, auteur de « si l'honneur est en jeu... cinq questions posées à la psychanalyse » et **Cyrille Deloro**, viendront en débattre.

Réunion de préparation le 7 juin 2010 à 20h 45
 Chez Denise Lancerotto-Digelmann
 41 rue Marius Thomas 13007 - Marseille

le 3 juillet 2010 à 14 heures 30, au New Hôtel of Marseille, à Marseille,

A n a M O R p h o s e

Deuxième rencontre sur le thème de l'amour :

Constatant et regrettant que, lors de la première réunion des Après-midits consacrée à L'AMOUR CHEZ LACAN, la trop grande densité de nos présentations ont rendu impossible un vrai dialogue entre la salle et les exposants, les membres de ce groupe ont souhaité vous inviter à reprendre et à prolonger leur travail sous une autre forme. Chacun d'entre nous a, à sa manière et selon son style, proposé les questions sur lesquelles il aimerait voir un débat s'engager.

Cette réunion ne comportera pas d'exposés ; c'est en effet à partir de ces questions que vous recevrez que nous attendons de voir les échanges s'engager.

Merci de bien vouloir jouer le jeu et de venir nous relancer avec vos propres questions !

L. Cantonnet, M. Dessegno, MJ. Pahin, D. Pezet, JP. Ricœur, M. Scheil et F. Vincent.

Les affiches et questions vous seront envoyées par courrier mail ou postal séparé.

oooooooooooooooooooo

→ - **TRIBUNE LIBRE**

DEUX LIVRES

Alessi Dell'Umbria : *La rage et la révolte*,
2ème édition, Agone, 2010

Annie Le Brun : *Si Rien avait une forme, ce serait celle-là*
Gallimard, 2010

Lus simultanément, voici deux livres que je crois fiables dans le même mouvement d'« appel d'air » qu'ils suscitent, chacun à leur manière – souffle indispensable à qui importe l'activité critique de la pensée et son émancipation, plus que malmenée par les temps de grande confusion qui courent. Chacun de ces livres, et c'est en cela qu'ils nous retiennent, échappe à la simple dénonciation ou opposition attendue, dont les effets se meurent aussitôt qu'espérés.

Car « nous voici arrivés au point où toute nouvelle évocation de notre malheur contribue seulement à nous y accoutumer ».(A. Le Brun)

Dans ce « climat de religiosité flottante » et « d'acquiescement général à ce qui impose », ces deux ouvrages se frayent une voix inédite et singulière tout en s'alimentant aux domaines incontournables de la connaissance. Entre autres : pour A.Dell' Umbria, : la politique, l'histoire, ou l'urbanisme; pour A. Le Brun : la philosophie, la littérature, les arts, le mythe...

Mais ils n'établissent aucune frontière entre ces différents domaines, qui ne sont jamais que des relais ; ils les parcourent au gré de la nécessité qui les hante. Ils les déshabillent habilement et brutalement de leur oripeaux consensuels, lénifiants et pseudo-novateurs.

Il s'agit d'aller ailleurs, toujours en mouvement, en deçà ou au-delà de ces rivages, pour tenter d'atteindre l'antré « Noir » de nous-mêmes, où la vie foment comme « une nécessité organique » ses plus riches « formes » de création et de révolte contre tout ce qui veut l'amputer. Là où altérité, singulier et collectif se conjuguent, là où « l'humain et l'inhumain s'inscrivent en phénomènes naturels ».

« *Nous n'avons que le choix du noir* », disait Hugo, cité par A.Le Brun.

Ni spécialistes, ni experts, ces penseurs ne prennent référence que dans la lignée des *guetteurs* de l'aventure humaine, à l'affût de la moindre de leurs *fulgurances*. L'un traite en pamphlétaire d'une actualité brûlante et incendiaire, les révoltes des banlieues de 2005, l'autre d'une inactualité tout aussi embrasée dont le titre, pris chez Hugo, pourrait bien en dire « l'énormité poétique ».

C'est ainsi que je me suis aventurée, dit A. Le Brun, avec le rien que je n'avais ni dans les mains ni dans les poches... »

Au fil de la réflexion qui s'engage, le temps s'anachronise pour créer la juste et mouvante distance d'où le regard, critique et passionné, va essayer de voir, au plus près de « l'éternité du présent ».

Des guetteurs ainsi explorés par A. Le Brun, il en est un, philosophe, dont la rencontre ne peut être que décisive. Ainsi de Günther Anders, qui fut l'époux d'Annah Arendt et élève, radicalement critique, de Heidegger, surtout après 1945/50. A. Le Brun cite de lui « l'obsolescence de l'homme » ainsi qu'un livre d'entretiens intitulé : « Et si je suis désespéré, que voulez-vous que j'y fasse? ». Peu médiatisé, il reste encore à découvrir, notamment en ce qu'il se préoccupe du lien de la pensée et de l'action, loin au-delà d'une politique ou d'une morale consensuelles ou d'une philosophie de l'abstraction, là où l'imagination fait alliance avec l'insoumission.

« Au point, (écrit-il), que l'immoralité ou la faute aujourd'hui ne réside pas plus dans la malhonnêteté que dans l'exploitation, mais dans le manque d'imagination ».

Mais il en est d'autres qui sillonnent ces parcours à la recherche de nouveaux moyens de lutte, « à la recherche de l'infini dans la finitude de la matière », au-delà du concept, au-delà de l'image et de la représentation, du symbole et du sublime, au-delà de l'esthétique et de l'indicible, et même du négatif et de l'ombre. Au-delà de la transcendance, toujours sur le fil du rasoir.

« Pour seulement miser sur ce qui ne s'achève pas et s'invente rythme, sur ce qui déferle et prend à revers le passage du temps, sur ce qui emporte et fait le hasard. Echouages ou dérives, ne rien concéder de ce qui nous est trésor en plein vent, la splendide obscurité du sursaut ».

Et par exemple, Giordano Bruno et ses « fureurs héroïques », d'où affleure « l'origine passionnelle de la connaissance », Dante et son Enfer, Sade et sa Juliette, Chirico et sa perspective métaphysique entre « le vide et le noir », Jarry et son surmâle, qu'on veut neutraliser en « fabriquant de l'âme », une âme synthétique en quelque sorte, Ucello et sa chasse nocturne, ou encore Freud et sa Gradiva, Nietzsche et sa « modernité à l'antipode », Aby warburg et sa « science sans nom » (titre cité de Giorgio Agemben), Leiris et son Afrique fantôme, les Sauvages « qui sont devenus à la fois les anciens et les contemporains de notre modernité », jusqu'à Actéon et ses chiens pulsionnels dont le mythe traverse les siècles... Tous guetteurs de la Nuit, n'importe où, n'importe quand.

« ...Dit ou non dit, avec pour seule splendeur l'ardent recommencement du commencement. Pas de table rase mais l'abstraction démâtée, la contradiction affolée, l'absolu déboussolé. Et peut-être, tout neuf, le savoir de la nuit sur la paume du jour ».

Des guetteurs, il y en a là aussi, dans la rue et dans des textes au plus près des affrontements.

En écho à A. Le Brun, qui cite Henri Michaud pour dire que « la poésie est ce qui permet de respirer et que ce serait en cela qu'elle est sociale, mais de façon plus complexe et plus indirecte qu'on le dit », on pourrait joindre ces mots d'A. Dell'Umbria: « la question sociale, c'est fondamentalement celle du rapport au monde », ou encore « la révolte de cette jeunesse des banlieues pauvres est d'abord une éternelle jeunesse de la révolte ».

Le même a fait paraître chez Agone en 2006 une bouleversante « Histoire universelle de Marseille, de l'an mil à l'an deux mille ». Ici, dans le contexte présent de « La rage et La révolte », il ne quitte pas sa veine critique de réflexion et d'indignation, à chaud . Au texte d'une première édition datée de 2006, s'est ajouté en 2010 une postface. Il y dénonce à la fois « le mensonge républicain » et « la protestation institutionnalisée ». Il s'interroge sur les soubassements de l'état de droit et sur le vocabulaire sociologisant en cours, qui aide fortement à la stigmatisation de certaines banlieues et à la neutralisation de l'altérité. Il peut ainsi parler de « racket politique ou syndical » et remettre en cause « la catégorie de manifestant » et de manifestation , « cette promenade symbolique conçue pour vider les gens de leur énergie...et qui ne sont plus que des manifestations de faiblesse ». Car « notre époque a produit des moyens plus sophistiqués pour anesthésier les capacités de révolte du plus grand nombre ».

A côté de ça, les affrontements en jeu relèvent d'une véritable guerre au quotidien, et c'est là qu'à vue d'oeil se révèle une absence endémique de société, camouflée par « le social ».

« Cette entité que constituent les jeunes de banlieues n'est pas une création thématique de la sociologie ou de la police mais un résultat imprévu de l'aménagement du territoire..

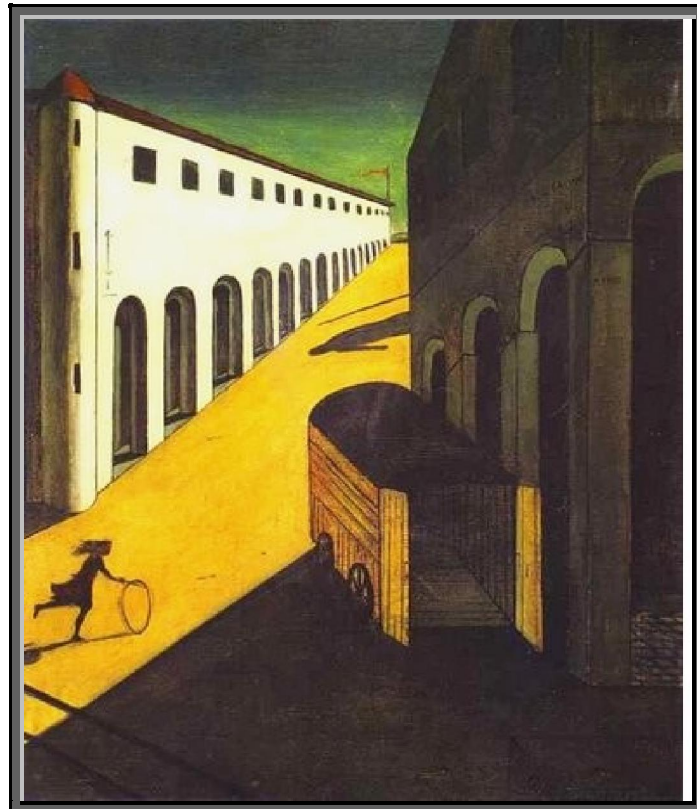
« il existe des zones isolées dans ce maillage indéchiffrable, qui constituent des points de condensation d'une détresse partout ailleurs silencieuse...

« Il y a exclusion ou relégation, non parce qu'on vous envoie à 10 ou 15 kilomètres de la tour Eiffel mais parce qu'on vous assigne à résidence dans un non-

*lieu, dans un endroit qui ne sera jamais **habité**. On se loge, on nous loge plus précisément, mais on n'habite pas. »*

Cependant, chez les hommes en lutte, la possibilité d'élargir l'horizon demeure. A condition de savoir que « *l'essentiel n'est pas dans les concessions qu'ils peuvent arracher, toujours relatives, mais dans la constitution d'une expérience commune, d'un savoir, d'une sensibilité qui leur appartient en propre. Dans ce qui donne de la puissance* ».

Danielle Manoukian



Chirico

→ - **COUPS DE CŒUR**

« *Pour l'amour de Freud* »

Hilda Doolittle
Ed. des Femmes

→ - **D'AUTRES RENDEZ-VOUS**

Psychanalyse, dialogue et lien social

Hôpital Lavéran – Amphi RDC Marseille
Marie Josée Pahin : 06 16 24 28 57

le mercredi 2 juin 2010 à 20 heures

Jean François Coudurier : « Passage à l'acte chez l'adolescent meurtrier »

La revue « L'impair »

Dernière ?

Réunion **le mercredi 16 juin 2010 à 20 h 45** aux Arcenaulx, Marseille

PROCHAIN GR : Le samedi 5 JUIN 2010

à 18 heures

aux Arcenaulx - Marseille



« *Le temps est proche où ce qui sut demeurer inexplicable pourra seul nous requérir* »

René Char, *Le nu perdu*.

oooooooooooooooooooo

COMPOSITION DU CA

Présidente : Danielle Gradassi – danielle.gradassi@free.fr

Secrétaire : Monique Scheil – monique.scheil@wanadoo.fr

Trésorière : Denise Lancerotto-Digelmann

41 rue Marius Thomas 13007 Marseille

tél : 04 91 52 89 02

Patrick Peyre – patrick.peyre4@wanadoo.fr

Maryvonne Paul – maryvonne.paul@orange.fr

Jean Noël Trouvé – jnoel.trouv@free.fr

Olivier Sigrist – sigristol@numericable.fr



Le divan